



ELENA ZONG



Elena Zong, dans ses toiles, exprime avec minutie la réalité remémorée dans ses métamorphoses. Chaque oeuvre a un sujet précis. Dire «Venise», «La lettre ouverte» ou «Entre l'hiver et le printemps», c'est se référer à une réalité vécue et recomposée en la chargeant de ses propres émotions, celles du moment de l'événement et celles du temps de la création. C'est une mêlée d'échos dont les ondes déforment d'autant plus le sujet que l'auteur est plus passionné et aussi plus secret. Chez Elena Zong, cette quête d'un réalisme qui bouscule et pulvérise la réalité dite objective rejoint celle d'Aragon dans «La Mise à Mort» et répond à la définition de René Char : «Le poète tourmente à l'aide d'injaugeables secrets la forme et la voix de ses fontaines». Pour Elena Zong, le sujet n'est plus qu'un signe, des mots reconnaissables de tous fixant le départ d'une tentative tenace de conjurer l'absence du signifié, d'incendier les sables de la mémoire et de communiquer la résonance de l'aventure intérieure provoquée par ce signe initial.

La technique d'Elena Zong est révélatrice de cette démarche. Elle résulte de patientes recherches et donne une étonnante impression de richesse et de précision, d'analyse exigeante et de sensibilité passionnée. La surface des toiles est entièrement travaillée en touches parfois très fines et courtes qui assurent une vibration lumineuse d'intensité variable. Cette écriture d'une sérénité tendue est bonleversée par des éclatements plus ou moins violents dont l'écho se diffuse loin de leurs centres. S'il faut comparer les oeuvres d'Elena Zong à d'autres recherches contemporaines, c'est à Tobey qu'il serait sans doute opportun de se référer, comme l'a fait Spiteris dans l'étude consacrée à cette peintre grecque à l'occasion de l'exposition de ses toiles à Venise, en 1964.

L'oeuvre d'Elena Zong nous concerne donc comme témoignage de l'aventure et de la liberté créatrices confrontées aux données de la mémoire, à l'oppression du temps et aux fulgurances de l'émotion, servies par un langage pictural exigeant.

Rispetto alle opere del 1963-64 si riscontra nella recente produzione di Elena Zong una tendenza a recuperare in modo più evidente l'oggetto, la realtà naturale. Partita da una scomposizione capillare degli elementi atmosferici che l'aveva condotta ad una apparente totale astrazione ed insieme ad un maggiore rigore stilistico, Elena Zong è oggi in grado di coltivare con maggior grazia ed abbandono i fantasmi della sua memoria. In un sottile gioco di analogie e di scomposizioni, secondo il processo associativo del ricordo che espunge da sé ogni dato naturalistico, emergono da uno spazio indifferenziato le visioni, gli oggetti che la sua percezione ha fissato, trasformati ormai in un simbolo, in una sigla. Ed è questo che conferisce alla fine un' autonomia formale alle sue opere pur così gremite di confessioni private.

Novembre 1965

SOTIRIS MESSINIS

Le peintre Grec Elena Zong, qui crée un espace étrangement dense par des géométries souples où matière et lumière s'interpénètrent.

2 Juillet 1964

RAYMONS COGNIAT

Ecriture synthétique, nerveuse, elle élabore minutieusement la surface en une suite de modulations lumineuses. Sa graphie se répand par de multiples ramifications en capricieux arabesques, en fines vibrations colorées, pour aboutir en un noyau central, point culminant, centre d'intensité d'un monde d'existence. Cette nouvelle spatialité est donnée par des trépidations rythmées, une élaboration intuitive des nuances et des valeurs chromatiques, par de pulsations simultanées d'une envoûtante suggestion.

Paris 23.4.64

TONY P. SPITERIS

.....
Mais hors de la Biennale, l'exposition trouve encore un supplément intéressant dans la Galerie Il Canale (à côté de l'Academia) où la femme de Zongolopoulos, le peintre Elena Zong, montre des compositions non figuratives qui nous frappent par une vie extrêmement subtile, pénétrante, vibrante, compositions inspirées, sensuelles et, malgré le style de petits traits répétés, nullepart sèches ou stériles.

Amsterdam 27.6.64

HANS REDEKER
Algemeen Handelsblad

Diplômée de l'Ecole Sup. des Beaux Arts d'Athènes.

Atelier Andre Lhote, Paris.

Ecole des Beaux Arts, Florence (Fresque).

Participation aux Expositions : Stockholm 1946 — Londres 1947 — Biennale du Caire, 1955 — Paris 1959 — Athènes 1959 — Jérusalem 1962 — Moskou 1963 — Anvers 1964 — Tunisie 1964 — Athènes 1965. Expositions personnelles : Athènes 1951, 1955, 1962, Salonique 1962, Venise 1964.

RÉALISATION DES TRAVAUX :

1955 : Décoration murale à la Gare de Corinthe.

1960 ; » » pour l'Université de la Médecine d'Athènes.

Ses oeuvres se trouvent dans des collections à Athènes, Londres, New York.

Ont écrit sur elle ; Spiteris — Christou — Ferendino. Critiques : Frank Elgar

— Raoul-Jean Moulin — Hans Redeker — Raymond Cogniat.

du 4 au 26 Février 1966